

YASMINA REZA

Le dieu du carnage

© Éditions Albin Michel et Yasmina Reza, 2007.

VÉRONIQUE HOULLIÉ.

Dominique

Claire

MICHEL HOULLIÉ.

Pierre

Andreas

ANNETTE REILLE.

Nora

Tiara

ALAIN REILLE.

Charlotte

Benoît

*(Entre quarante et cinquante ans.)*

*Un salon.*

*Pas de réalisme.*

*Pas d'éléments inutiles.*

9 *Les Houllié et les Reille, assis face à face.*

*On doit sentir d'emblée qu'on est chez les Houllié et que les deux couples viennent de faire connaissance.*

*Au centre, une table basse, couverte de livres d'art.*

*Deux gros bouquets de tulipes dans des pots.*

*Règne une atmosphère grave, cordiale à tolérante.*

### Scène 1

10

VÉRONIQUE 1. Donc notre déclaration. Vous ferez la vôtre de votre côté... « Le 3 novembre, à dix-sept heures trente, au square de l'Aspirant-Dunant, à la suite d'une altercation verbale, Ferdinand Reille, onze ans, armé d'un bâton, a frappé au visage notre fils Bruno Houllié. Les conséquences de cet acte sont, outre la tuméfaction de la lèvre supérieure, une brisure des deux incisives, avec atteinte du nef de l'incisive droite. »

ALAIN 1. Armé ?

VÉRONIQUE 1. Armé? Vous n'aimez pas «armé», qu'est-ce qu'on met Michel, muni, doté, muni d'un bâton, ça va ?

ALAIN 1. Muni oui.

MICHEL 1. Muni d'un bâton.

VÉRONIQUE 1. *(Corrigeant).* Muni. L'ironie est que nous avons toujours considéré le

square de l'Aspirant-Dunant comme un havre de sécurité, contrairement au parc Montsouris.

11 MICHEL 1. Oui, c'est vrai. Nous avons toujours dit Le parc Montsouris non, le square de l'Aspirant-Dunant oui.

VÉRONIQUE 1. Comme quoi. En tout cas nous vous remercions d'être venus. On ne gagne rien à s'installer dans une logique passionnelle

ANNETTE 1. C'est nous qui vous remercions. C'est nous.

VÉRONIQUE 1. Je ne crois pas qu'on ait à se dire merci. Par chance il existe encore un art de vivre ensemble, non ?

ALAIN 1. Que les enfants ne semblent pas avoir intégré. Enfin je veux dire le nôtre!

ANNETTE 1. Oui, le nôtre !.... Et qu'est-ce qui va arriver à la dent dont le nerf est touché?

VÉRONIQUE 1. Alors on ne sait pas. On est réservé sur le pronostic. Apparemment le nerf n'est pas complètement exposé.

MICHEL 1. Il n'y a qu'un point qui est exposé.

12 VÉRONIQUE. ~~Oui. Il y a une partie qui est exposée et une partie qui est encore protégée.~~  
Par conséquent, pour le moment, on ne dévitalise pas.

MICHEL 1. On essaie de donner une chance à la dent.

~~VÉRONIQUE. Ce serait quand même mieux d'éviter l'obturation canalair.~~

~~ANNETTE. Oui~~

~~VÉRONIQUE. Donc il y a une période de suivi où on donne une chance au nerf pour récupérer,~~

~~MICHEL. En attendant, il va avoir des facettes en céramique.~~

~~VÉRONIQUE. De toute façon, on ne peut pas mettre de prothèse avant dix-huit ans.~~

~~MICHEL. Non.~~

~~VÉRONIQUE. Les prothèses définitives ne sont mises en place que lorsque la croissance est terminée.~~

13 ANNETTE 1. ~~Bien sûr.~~ J'espère que... J'espère que tout se passera bien.

VÉRONIQUE 1. Espérons.

*Léger flottement.*

ANNETTE 1. Elles sont ravissantes ces tulipes.

VÉRONIQUE 1. C'est le petit fleuriste du marché Mouton-Duvernet. Vous voyez, celui qui est tout en haut.

ANNETTE 1. Ah oui.

VÉRONIQUE 1. Elles arrivent tous les matins directement de Hollande, dix euros la brassée de cinquante.

ANNETTE 1. Ah bon !

VÉRONIQUE 1. Vous voyez, celui qui est tout en haut.

ANNETTE 1. Oui, oui.

VÉRONIQUE 1. Vous savez qu'il ne voulait pas dénoncer Ferdinand.

- 14 MICHEL 1. Non il ne voulait pas.  
 VÉRONIQUE 1. C'était impressionnant de voir cet enfant qui n'avait plus de visage, plus de dents et qui refusait de parler.  
 ANNETTE 1. J'imagine.  
 MICHEL 1. Il ne voulait pas le dénoncer aussi par crainte de passer pour un rapporteur devant ses camarades, il faut être honnête Véronique, il n'y avait pas que de la bravoure.  
 VÉRONIQUE 1. Certes, mais la bravoure c'est aussi un esprit collectif  
 ANNETTE 1. Naturellement... Et comment... ? Enfin je veux dire comment avez-vous obtenu le nom de Ferdinand ?..  
 VÉRONIQUE 1. Parce que nous avons expliqué à Bruno qu'il ne rendait pas service à cet enfant en le protégeant.  
 MICHEL 1. Nous lui avons dit si cet enfant pense qu'il peut continuer à taper sans être inquiété, pourquoi veux-tu qu'il s'arrête ?
- 15 VÉRONIQUE 1. Nous lui avons dit si nous étions les parents de ce garçon, nous voudrions absolument être informés.  
 ANNETTE 1. Bien sûr.
- 16 ALAIN 1. Oui... *(son portable vibre)*. Excusez- moi. *(il s'écarte du groupe ; pendant qu'il parle, il sort un quotidien de sa poche)*... Oui Maurice, merci de me rappeler. Bon, dans Les Échos de ce matin, je vous le lis. : « Selon une étude publiée dans la revue britannique Lancet et reprise hier dans le AT, deux chercheurs australiens auraient mis au jour les effets neurologiques de l'Antril, antihypertenseur des laboratoires Verenz-Pharma, allant de la baisse d'audition à l'ataxie. ».... Mais qui fait la veille média chez vous ?.... Oui c'est très emmerdant.... Non, mais moi ce qui m'emmerde c'est l'A.G.O., vous avez une Assemblée générale dans quinze jours. Vous avez provisionné ce litige ?... OK... Et, Maurice, Maurice, demandez au dircom s'il y a d'autres reprises. A tout de suite. *(raccroche)*... Excusez-moi.  
 MICHEL 1. Vous êtes.  
 ALAIN 1. Avocat.  
 ANNETTE 1. Et vous ?  
 MICHEL 1. Moi je suis grossiste en articles ménagers, Véronique est écrivain, et travaille à mi-temps dans une librairie d'art et d'histoire.  
 ANNETTE 1. Écrivain ?  
 VÉRONIQUE 1. J'ai participé à un ouvrage collectif sur la civilisation sabéenne, à partir des fouilles reprises à la fin du conflit entre l'Éthiopie et l'Érythrée. Et à présent, je sors en janvier un livre sur la tragédie du Darfour.
- 17 ANNETTE 1. Vous êtes spécialiste de l'Afrique.  
 VÉRONIQUE 1. Je m'intéresse à cette partie du monde.  
 ANNETTE 1. Vous avez d'autres enfants ?  
 VÉRONIQUE 1. Bruno a une sœur de neuf ans, Camille. Qui est fâchée avec son père parce que son père s'est débarrassé du hamster cette nuit.  
 ANNETTE 1. Vous vous êtes débarrassé du hamster ?  
 MICHEL 1. Oui. Ce hamster fait un bruit épouvantable la nuit. ~~Ce sont des êtres qui-~~

18

dorment le jour. Bruno souffrait, il était exaspéré par le bruit du hamster. Moi, pour dire la vérité, ça faisait longtemps que j'avais envie de m'en débarrasser, je me suis dit ça suffit, je l'ai pris, je l'ai mis dans la rue. Je croyais que ces animaux aimaient les caniveaux, les égouts, pas du tout, il était pétrifié sur le trottoir. En fait, ce ne sont ni des animaux domestiques, ni des animaux sauvages, je ne sais pas où est leur milieu naturel. ~~Fous-les dans une clairière, ils sont malheureux aussi. Je ne sais pas où on peut les mettre.~~

ANNETTE 1. Vous l'avez laissé dehors ?

VÉRONIQUE 1. Il l'a laissé, et il a voulu faire croire à Camille qu'il s'était enfui. Sauf qu'elle ne l'a pas cru.

ALAIN 1. Et ce matin, le hamster avait disparu ?

MICHEL 1. Disparu.

VÉRONIQUE 1. Et vous, vous êtes dans quelle branche ?

ANNETTE 1. Je suis conseillère en gestion de patrimoine.

VÉRONIQUE 1. Est-ce qu'on pourrait imaginer, pardonnez-moi de poser la question de façon directe, que Ferdinand présente ses excuses à Bruno ?

19

ALAIN 1. Ce serait bien qu'ils se parlent.

ANNETTE 1. Il faut qu'il s'excuse Alain. Il faut qu'il lui dise qu'il est désolé.

ALAIN 1. Oui, oui. Sûrement.

VÉRONIQUE.1 Mais est-ce qu'il est désolé ?

ALAIN 1. Il se rend compte de son geste. Il n'en connaissait pas la portée. Il a onze ans.

VÉRONIQUE 1. À onze ans on n'est plus un bébé.

MICHEL 1. On n'est pas non plus un adulte ! On ne vous a rien proposé, café, thé, est-ce qu'il reste du clafoutis Véro? Un clafoutis exceptionnel !

ALAIN 1. Un café serré je veux bien.

ANNETTE 1. Un verre d'eau. (se lève pour aider Véro)

20

MICHEL 1. (*à Véronique qui va sortir*), Espresso pour moi aussi chérie, et apporte le clafoutis. (*Après un flottement.*) Moi je dis toujours, On est un tas de terre glaise et de ça il faut faire quelque chose. Peut-être que ça ne prendra forme qu'à la fin. Est-ce qu'on sait ?

(*Véronique 1 et Annette 1 sortent.*)

## Scène 2

*Après un flottement.*

*Annette 2 revient avec les boissons*

ANNETTE. Mmm.

MICHEL1. Vous devez goûter le clafoutis.

*Michel 1 sort*

*Michel 2 revient avec les assiettes*

MICHEL 2. Ce n'est pas du tout évident un bon clafoutis.

ANNETTE 2. C'est vrai.

ALAIN 1. Vous vendez quoi ?

MICHEL 2. De la quincaillerie d'ameublement. Serrures, poignées de porte, cuivre à souder, et des articles de ménage, casseroles, poêles.

ALAIN 1. Ça marche ça ?

MICHEL 2. Vous savez, nous on n'a jamais connu les années d'euphorie, quand on a commencé c'était déjà dur. Mais si je pars tous les matins avec mon cartable et mon catalogue, ça marche. On n'est pas comme dans le textile, à la merci des saisons. Quoique la terrine à foie gras, je la vends mieux en décembre !

ALAIN 1. Oui... *(répondant au téléphone Alain 1 sort)*

ANNETTE 2. Quand vous avez vu que le hamster était pétrifié, pourquoi ne l'avez-vous pas ramené à la maison ?

MICHEL 2. Parce que je ne pouvais pas le prendre dans mes mains.

ANNETTE 2. Vous l'aviez bien mis sur le trottoir.

MICHEL 2. Je l'ai apporté dans sa boîte et je l'ai renversé. Je ne peux pas toucher ces bêtes.

*Véronique 2 revient avec un plateau. Boissons et clafoutis.*

VÉRONIQUE 2. je ne sais pas qui a mis le clafoutis dans le frigo. Monica met tout dans le frigo, il n'y a rien à faire. Qu'est-ce qu'il vous dit Ferdinand ? Sucre ? *(à Alain 2 qui revient)*

ALAIN 2. Non, non. À quoi il est votre clafoutis ?

VÉRONIQUE 2. Pommes et poires.

ANNETTE 2. Pommes et poires ?

VÉRONIQUE 2. Ma petite recette *(elle coupe le clafoutis et sert des parts)*. Il va être trop froid, c'est dommage.

ANNETTE 2. Pommes poires, c'est la première fois.

VÉRONIQUE 2. Pommes poires c'est classique mais il y a un truc.

ANNETTE 2. Ah bon ?

VÉRONIQUE 2. Il faut que la poire soit plus épaisse que la pomme. Parce que la poire cuit plus vite que la pomme.

ANNETTE 2. Ah voilà.

MICHEL 2. Mais elle ne dit pas le vrai secret.

VÉRONIQUE 2. Laisse-les goûter.

ALAIN 2. Très bon. Très bon.

ANNETTE 2. Succulent.

VÉRONIQUE 2. .... Des miettes de pain d'épice!

ANNETTE 2. Bravo.

VÉRONIQUE 2. Un aménagement du clafoutis picard. Pour être honnête, je le tiens de sa mère.

ALAIN 2. Pain d'épice, délicieux. Au moins ça nous permet de découvrir une recette.

VÉRONIQUE 2. J'aurais préféré que mon fils ne perde pas deux dents à cette occasion.

ALAIN 2. Bien sûr, c'est ce que je voulais dire !

ANNETTE 2. Tu l'exprimes curieusement.

ALAIN 2. Pas du tout, je... *(son portable vibre, il regarde l'écran)*... Je suis obligé de prendre... Oui Maurice. Ah non, pas de droit de réponse, vous allez alimenter la polémique. Est-ce que ça a été provisionné ?... Mm, mm... C'est quoi ces troubles, c'est quoi l'ataxie ? ... Et à dose normale ?.. On le sait depuis quand ?... Et depuis ce temps-là vous ne l'avez pas retiré ?.. Qu'est-ce que ça fait en chiffre d'affaires ? ... Ah oui. Je comprends. D'accord. *(Il raccroche et compose aussitôt un autre numéro, tout en dévorant le clafoutis)*.

ANNETTE 2. Alain, sois un peu avec nous s'il te plaît.

ALAIN 2. Oui, oui, j'arrive. *(Portable)* Serge? Ils connaissent les risques depuis deux ans. Un rapport interne mais aucun effet indésirable n'est formellement établi. ~~Non, aucune mesure de précaution, ils n'ont pas provisionné, pas un mot dans le rapport annuel... Marche ébrieuse, problèmes d'équilibre, en gros tu as l'air bourré en permanence... (il rit avec son collaborateur)...~~ Chiffre d'affaires, cent cinquante millions de dollars. Nier en bloc. Il voulait qu'on fasse un droit de réponse cet abruti. On ne va certainement pas faire un droit de réponse, par contre s'il y a des reprises on peut faire un communiqué genre c'est de l'intox à quinze jours de l'A.G.O... Il doit me rappeler... OK *(il raccroche)*.... En fait j'ai à peine eu le temps de déjeuner.

MICHEL 2. Servez-vous, servez-vous.

ALAIN 2. Merci. J'exagère. On disait quoi ?

VÉRONIQUE 2. Qu'il aurait été plus agréable de se rencontrer en d'autres circonstances.

ALAIN 2. Ah oui bien sûr. Donc ce clafoutis, c'est votre mère ?

MICHEL 2. C'est une recette de ma mère mais c'est Véro qui l'a fait.

VÉRONIQUE 2. Ta mère ne mélange pas les poires et les pommes !

MICHEL 2. Non.

VÉRONIQUE 2. Elle va se faire opérer la pauvre.

ANNETTE 2. Ah bon ? De quoi ?

VÉRONIQUE 2. Du genou.

~~MICHEL. On va lui mettre une prothèse rotatoire en métal et polyéthylène. Elle se demande ce qui va en rester quand elle se fera incinérer.~~

~~VÉRONIQUE. Tu es méchant.~~

~~MICHEL. Elle ne veut pas être enterrée avec mon père. Elle veut être incinérée et placée à côté de sa mère qui est toute seule dans le Midi. Deux urnes qui vont discuter face à la mer. Ha, ha...~~

*Flottement souriant.*

ANNETTE 2. Nous sommes très touchés par votre générosité, nous sommes sensibles au fait que vous tentiez d'aplanir cette situation au lieu de l'envenimer.

VÉRONIQUE 2. Franchement c'est la moindre des choses.

MICHEL 2. Oui !

ANNETTE 2. Non, non. Combien de parents prennent fait et cause pour leurs enfants de façon elle-même infantile. Si Bruno avait cassé deux dents à Ferdinand, est-ce qu'on n'aurait pas eu Alain et moi une réaction plus épidermique ? Je ne suis pas sûre qu'on aurait fait

preuve d'une telle largeur de vues.

MICHEL 2. Mais si !

ALAIN 2. Elle a raison. Pas sûr.

MICHEL 2. Si. Parce que nous savons tous très bien que l'inverse aurait pu arriver.

*Flottement.*

VÉRONIQUE 2. Et Ferdinand qu'est-ce qu'il dit? Comment il vit la situation ?

28 ANNETTE 2. Il ne parle pas beaucoup. Il est désemparé je crois.

VÉRONIQUE 2. Il réalise qu'il a défiguré son camarade ?

ALAIN 2. Non. Non, il ne réalise pas qu'il a défiguré son camarade.

ANNETTE 2. Mais pourquoi tu dis ça ? Ferdinand réalise bien sûr !

ALAIN 2. Il réalise qu'il a eu un comportement brutal, il ne réalise pas qu'il a défiguré son camarade.

VÉRONIQUE 2. Vous n'aimez pas le mot, mais le mot est malheureusement juste.

ALAIN 2. Mon fils n'a pas défiguré votre fils.

VÉRONIQUE 2. Votre fils a défiguré notre fils. Revenez ici à cinq heures, vous verrez sa bouche et ses dents.

MICHEL 2. Momentanément défiguré.

29 ALAIN 2. Sa bouche va dégonfler, quant à ses dents, s'il faut l'emmener chez le meilleur dentiste, je suis prêt à participer.

MICHEL 2. Les assurances sont là pour ça. Nous, nous voudrions que les garçons se réconcilient et que ce genre d'épisode ne se reproduise pas.

ANNETTE 2. Organisons une rencontre.

MICHEL 2. Oui. Voilà.

VÉRONIQUE 2. En notre présence ?

ALAIN 2. Ils n'ont pas besoin d'être coachés. Laissons-les entre hommes.

ANNETTE 2. Entre hommes Alain, c'est ridicule. Cela dit, on n'a peut-être pas besoin d'être là. Ce serait mieux si on n'était pas là, non ?

VÉRONIQUE 2. La question n'est pas qu'on soit à ou pas. La question est souhaitent-ils se parler, souhaitent-ils s'expliquer ?

MICHEL 2. Bruno le souhaite.

30 VÉRONIQUE 2. Mais Ferdinand ?

ANNETTE 2. On ne va pas lui demander son avis.

VÉRONIQUE 2. Il faut que ça vienne de lui.

ANNETTE 2. Ferdinand se comporte comme un voyou, on ne s'intéresse pas à ses états d'âme.

VÉRONIQUE 2. Si Ferdinand rencontre Bruno dans le cadre d'une obligation punitive, je ne vois pas ce qu'il peut en résulter de positif.

ALAIN 2. Madame, notre fils est un sauvage. Espérer de lui une contrition spontanée est ir-

- 31 | réel. Bon, je suis désolé, je dois retourner au cabinet. Annette, tu restes, vous me raconterez ce que vous avez décidé, de toute façon je ne sers à rien. ~~La femme pense il faut l'homme, il faut le père, comme si ça servait à quelque chose. L'homme est un paquet qu'on traîne, donc il est décalé et maladroit, ah vous voyez un bout de métro aérien, c'est marrant !~~
- ANNETTE 2. Je suis confuse mais je ne peux pas m'attarder non plus... ~~Mon mari n'a jamais été un père à poussette !~~
- ~~VÉRONIQUE. C'est dommage. C'est merveilleux de promener un enfant. Ça passe si vite. Toi Michel, tu appréciais de prendre soin des enfants et tu conduisais la poussette avec joie.~~
- ~~MICHEL. Oui, oui.~~
- VÉRONIQUE 2. Alors qu'est-ce qu'on décide ?
- ANNETTE 2. Est-ce que vous pourriez passer à la maison vers dix-neuf heures trente avec Bruno ?
- VÉRONIQUE 2. Dix-neuf heures trente ?... Qu'est-ce que tu en penses, Michel ?
- MICHEL 2. Moi... Si je peux me permettre.
- ANNETTE 2. Allez-y.
- 32 | MICHEL 2. Je pense que c'est plutôt Ferdinand qui devrait venir.
- VÉRONIQUE 2. Oui, je suis d'accord.
- MICHEL 2. Ce n'est pas à la victime de se déplacer.
- VÉRONIQUE 2. C'est vrai.
- ALAIN 2. À dix-neuf heures trente je ne peux être nulle part moi.
- ANNETTE 2. Nous n'avons pas besoin de toi puisque tu ne sers à rien. *(Annette 2 sort)*
- VÉRONIQUE 2. Quand même, ce serait bien que son père soit là.
- ALAIN 2. *(portable vibre)*. Oui mais alors pas ce soir... *(Alain 2 sort)*
- Alain 1 rentre*
- ALAIN 2. Allô ? ... Le bilan ne fait état de rien. Mais le risque n'est pas formellement établi. I n'y à pas de preuve. *(Il raccroche)*.
- VÉRONIQUE 2. Demain ?
- ALAIN 1. Demain je suis à La Haye.
- 33 | VÉRONIQUE 2. Vous travaillez à La Haye ?
- ALAIN 1 . J'ai une affaire devant la Cour pénale internationale.
- Annette 1 entre avec les manteaux*
- ANNETTE 1. L'essentiel c'est que les enfants se parlent. Je vais accompagner Ferdinand chez vous à dix-neuf heures trente et on va les laisser s'expliquer Non? Vous n'avez pas l'air convaincus.
- VÉRONIQUE 2. Si Ferdinand n'est pas responsabilisé, ils vont se regarder en chiens de faïence et ce sera une catastrophe.
- ALAIN 1. Que voulez-vous dire madame ? Que veut dire responsabilisé ?
- VÉRONIQUE 2. Votre fils n'est sûrement pas un sauvage.
- ANNETTE 1. Ferdinand n'est pas du tout un sauvage.
- ALAIN 1. Si.



34

ANNETTE 1. Alain c'est idiot, Pourquoi dire une chose pareille ?

ALAIN 1. C'est un sauvage.

MICHEL 2. Comment il explique son geste ?

ANNETTE 1. Il ne veut pas en parler.

VÉRONIQUE 2. Il faudrait qu'il en parle.

*(Véronique 1 arrive)*

ALAIN 1. Madame, il faudrait beaucoup de choses. Il faudrait qu'il vienne, il faudrait qu'il en parle, il faudrait qu'il regrette, vous avez visiblement des compétences qui nous font défaut, nous allons nous améliorer mais entre-temps soyez indulgente.

MICHEL 2. Allez, allez ! On ne va pas se quitter bêtement là-dessus !

VÉRONIQUE 2. Je parle pour lui, je parle pour Ferdinand.

*(Sortie Véronique 2)*

ALAIN 1. J'avais bien compris.

ANNETTE 1. Asseyons-nous encore deux minutes.

MICHEL 2. Encore un petit café ?

35

ALAIN 1. Un café d'accord.

ANNETTE 1. Moi aussi alors. Merci.

MICHEL 2. Laisse Véro, j'y vais. *(Sortie Michel 2)*

*Flottement.*

*Annette déplace délicatement quelques-uns des nombreux livres d'art disposés sur la table basse.*

### Scène 3

ANNETTE 1. Vous êtes très amateur de peinture je vois.

VÉRONIQUE 1. De peinture, de photo. C'est un peu mon métier.

ANNETTE 1. J'adore Bacon aussi.

VÉRONIQUE 1. Ah oui, Bacon.

ANNETTE 1. *(tournant les pages)*... Cruauté et splendeur.

VÉRONIQUE 1. Chaos. Équilibre.

ANNETTE 1. Oui...

36

VÉRONIQUE 1. Ferdinand s'intéresse à l'art ?

ANNETTE 1. Pas autant qu'il le faudrait... Vos enfants oui ?

VÉRONIQUE 1. On essaie. On essaie de compenser le déficit scolaire en la matière.

ANNETTE 1. Oui...

VÉRONIQUE 1. On essaie de les faire lire. De les emmener aux concerts, aux expositions. Nous avons la faiblesse de croire aux pouvoirs pacificateurs de la culture !

ANNETTE 1. Vous avez raison...

*Retour de Michel 1 avec les cafés.*

MICHEL 1. Le clafoutis est-il un gâteau ou une tarte ? Question sérieuse. ~~Je pensais dans la cuisine, pourquoi la Linzertorte est-elle une tarte ? Allez-y, allez-y, on ne va pas laisser cette tranquette.~~

37

VÉRONIQUE 1. Le clafoutis est un gâteau. La pâte n'est pas abaissée mais mêlée aux fruits.

~~ALAIN 1. Vous êtes une vraie cuisinière.~~

~~VÉRONIQUE 1. J'aime ça. La cuisine il faut aimer ça. De mon point de vue, seule la tarte classique, c'est-à-dire pâte aplatie, mérite le nom de tarte.~~

MICHEL 1. Et vous, vous avez d'autres enfants ?

ALAIN 1. J'ai un fils d'un premier mariage.

MICHEL 1. Je me demandais, bien que ce soit sans importance, quel était le motif de la dispute. Bruno est resté complètement muet sur ce point.

ANNETTE 1. Bruno a refusé de faire rentrer Ferdinand dans sa bande.

~~VÉRONIQUE 1. Bruno a une bande ?~~

ALAIN 1. Et il l'a traité de « balance ».

38

VÉRONIQUE 1. Tu savais que Bruno avait une bande ?

MICHEL 1. Non. Je suis fou de joie.

VÉRONIQUE 1. Pourquoi tu es fou de joie ?

MICHEL 1. Parce que moi aussi j'étais chef de bande.

ALAIN 1. Moi aussi.

VÉRONIQUE 1. Ça consiste en quoi ?

MICHEL 1. Tu as cinq, six gars qui t'aiment et qui sont prêts à se sacrifier pour toi. ~~Comme dans Ivanhoé.~~

~~ALAIN 1. Comme dans Ivanhoé, exactement !~~

~~VÉRONIQUE 1. Qui connaît Ivanhoé aujourd'hui ?~~

~~ALAN 1. Ils prennent un autre type. Un Spiderman.~~

39

VÉRONIQUE 1. Enfin je constate que vous en savez plus que nous. Ferdinand n'est pas resté aussi muet que vous voulez bien le dire. Et pourquoi il l'a traité de « balance » ? Non, c'est bête, c'est bête comme question. D'abord je m'en fiche, et ce n'est pas le sujet.

ANNETTE 1. On ne peut pas rentrer dans ces querelles d'enfant.

VÉRONIQUE 1. Ça ne nous regarde pas.

ANNETTE 1. Non.

VÉRONIQUE 1. En revanche ce qui nous regarde, c'est ce qui s'est passé malheureusement. La violence nous regarde.

MICHEL 1. Quand j'étais chef de bande, en septième, j'avais battu en combat singulier Didier Leglu, qui était plus fort que moi.

VÉRONIQUE 1. Qu'est-ce que tu veux dire Michel ? Ça n'a rien à voir.

MICHEL 1. Non, non, ça n'a rien à voir.

- 40 VÉRONIQUE 1. On ne parle pas d'un combat singulier. Les enfants ne se sont pas battus.  
MICHEL 1. Tout à fait, tout à fait. J'évoquais juste un souvenir.  
ALAIN 1. Il n'y a pas une grande différence.  
VÉRONIQUE 1. Ah si. Permettez-moi monsieur, il y a une différence.  
MICHEL 1. Il y a une différence.  
ALAIN 1. Laquelle ?  
MICHEL 1. Avec Didier Leglu, nous étions d'accord pour nous battre.  
ALAIN 1. Vous l'avez amoché ?  
MICHEL 1. Sûrement un peu.  
VÉRONIQUE 1. Bon, oublions Didier Leglu. Est-ce que vous m'autorisez à parler à Ferdinand ?  
ANNETTE 1. Mais bien sûr !  
VÉRONIQUE 1. Je ne voudrais pas le faire sans votre accord.  
ANNETTE 1. Parlez-lui. Il n'y a rien de plus normal.
- 41 ALAIN 1. Bonne chance.  
ANNETTE 1. Arrête Alain. Je ne comprends pas.  
ALAIN 1. Madame est animée...  
VÉRONIQUE 1. Véronique. On va mieux s'en sortir si on ne s'appelle plus madame et monsieur.  
ALAIN 1. Véronique, vous êtes mue par une ambition pédagogique, qui est sympathique...  
VÉRONIQUE 1. Si vous ne voulez pas que je lui parle, je ne lui parle pas.  
ALAIN 1. Mais parlez-lui, sermonnez-le, faites ce que vous voulez.  
VÉRONIQUE 1. Je ne comprends pas que vous ne soyez pas davantage concerné.  
ALAIN 1. Madame...  
MICHEL 1. Véronique.
- 42 ALAIN 1. Véronique, je suis on ne peut plus concerné. Mon fils blesse un autre enfant...  
VÉRONIQUE 1. Volontairement.  
ALAIN 1. Vous voyez, c'est ce genre de remarque qui me raidit. Volontairement, nous le savons.  
VÉRONIQUE 1. Mais c'est toute la différence.  
ALAIN 1. La différence entre quoi et quoi ? On ne parle pas d'autre chose. Notre fils a pris un bâton et a tapé le vôtre. On est là pour ça, non ?  
ANNETTE 1. C'est stérile.  
MICHEL 1. Oui, elle à raison, ce genre de discussion est stérile.  
ALAIN 1. Pourquoi éprouvez-vous le besoin de glisser « volontairement » ? Quel type de leçon je suis censé recevoir ?
- 43 ANNETTE 1. Écoutez, nous sommes sur une pente ridicule, mon mari est angoissé par d'autres affaires, je reviens ce soir avec Fernand et on va laisser Les choses se régler natu-

rellement.

ALAIN 1. Je ne suis aucunement angoissé.

ANNETTE 1.. Eh bien moi je le suis.

MICHEL 1.. Nous n'avons aucune raison d'être angoissés.

ANNETTE 1.. Si.

ALAIN 1. (*portable vibre*). Vous ne répondez as. Aucun commentaire... Mais non, vous ne le retirez pas ! Si vous le retirez, vous êtes responsable. Retirer l'Antril, c'est reconnaître votre responsabilité ! ~~Il n'y a rien dans les comptes annuels. Si vous voulez être poursuivi pour faux bilan et être débarqué dans quinze jours, retirez-le de la vente...~~

VÉRONIQUE 1. À la fête du collège, l'an dernier, c'était Ferdinand qui jouait Monsieur de... ?

ANNETTE 1. Monsieur de Pourceaugnac.

VÉRONIQUE 1. Monsieur de Pourceaugnac.

ALAIN 1. Les victimes on y pensera après l'Assemblée Maurice...(Michel 1 sort) On verra après l'Assemblée en fonction du cours.

VÉRONIQUE 1. Il était formidable.

ANNETTE 1. Oui...

ALAIN 1. On ne va pas retirer le médicament parce qu'il y a trois types qui marchent de traviole!... Vous ne répondez à rien pour le moment... Oui, à tout de suite... (*coupe et appelle son collaborateur*). (Alain 1 sort)

VÉRONIQUE 1. On se souvient bien de lui dans *Monsieur de Pourceaugnac*. ~~Tu t'en souviens, Michel ?~~

MICHEL . Oui, oui...

VÉRONIQUE. ~~Déguisé en femme, il était drôle.~~

ANNETTE 1. Oui...

(Alain 2 entre)

(Michel 2 entre, reste dans un coin)

ALAIN 2. (*au collaborateur*)... Ils s'affolent, ils ont les radios aux fesses, tu fais préparer un communiqué qui ne soit pas du tout un truc défensif, au contraire, vous y allez au canon, vous insistez sur le fait que Verenz-Pharma est victime d'une tentative de déstabilisation à quinze jours de son assemblée générale, d'où vient cette étude, pourquoi elle tombe du ciel maintenant, etc. Pas un mot sur le problème de santé, une seule question: qui est derrière l'étude ?.... Bien (*raccroche*).

*Court flottement.*

MICHEL 2. Ils sont terribles ces labos. Profit, profit.

ALAIN 2. Vous n'êtes pas censé partager ma conversation.

MICHEL 2. Vous n'êtes pas obligé de l'avoir devant moi.

ALAIN 2. Si. Je suis tout à fait obligé de l'avoir ici. Contre mon gré, croyez bien.

MICHEL 2. Ils te fourguent leur camelote sans aucun état d'âme.

ALAIN 2. Dans le domaine thérapeutique, toute avancée est associée à un bénéfice et à un

risque.

MICHEL 2. Oui, j'entends bien. N'empêche. Vous faites un drôle de métier quand même.

ALAIN 2. C'est-à-dire ?

~~VÉRONIQUE. Michel, ça ne nous regarde pas.~~

~~(Annette 1 sort)~~

MICHEL 2. Un drôle de métier.

ALAIN 2. Et vous, vous faites quoi ?

MICHEL 2. Moi je fais un métier ordinaire.

ALAIN 2. C'est quoi un métier ordinaire ?

MICHEL 2. Je vends des casseroles je vous l'ai dit.

ALAIN 2. Et des poignées de porte.

MICHEL 2. Et des mécanismes de WC. Des tas d'autres choses encore.

ALAIN 2. Ah des mécanismes de WC. J'aime bien ça. Ça m'intéresse.

~~ANNETTE. Alain.~~

~~ALAIN. Ça m'intéresse. Le mécanisme de WC m'intéresse.~~

~~MICHEL. Pourquoi pas.~~

~~ALAIN. Vous en avez combien de sortes ?~~

~~MICHEL. Il y a deux systèmes. A poussoir ou à tirette.~~

~~ALAIN. Ah oui.~~

~~MICHEL. Ça dépend de l'alimentation.~~

~~ALAIN. Eh oui.~~

~~MICHEL. Soit l'arrivée d'eau se fait par le haut soit elle se fait par le bas.~~

~~ALAIN. Oui.~~

MICHEL 2. Je peux vous présenter un de mes magasiniers, qui est spécialiste, si vous voulez. Mais il faudra vous déplacer à Saint-Denis-La Plaine.

ALAIN 2. Vous avez l'air très compétent.

VÉRONIQUE 1. Est-ce que vous comptez sanctionner Ferdinand d'une manière ou d'une autre ? ~~Vous continuerez la plomberie dans un Environnement plus adéquat.~~

~~(Annette 2 entre)~~

ANNETTE 2. Je ne me sens pas bien.

VÉRONIQUE 1. Qu'est-ce que vous avez ?

ALAIN 2. Ah oui tu es pâle chérie.

MICHEL 2. Vous êtes pâlotte, c'est vrai.

ANNETTE 2. J'ai mal au cœur.

VÉRONIQUE 1. Mal au cœur ?... J'ai du Primpéran....

ANNETTE 2. Non, non... Ça va aller...

VÉRONIQUE 1. Qu'est-ce qu'on pourrait... ? Du Coca. Du Coca c'est très bon *(elle part)*

*aussitôt en chercher). (Véro 1 sort)*

ANNETTE 2. Ça va aller...

MICHEL 2. Marchez un peu. Faites quelques pas.

#### Scène 4

*Elle fait quelques pas.*

*Véronique 2 revient avec le Coca-Cola.*

ANNETTE 2. Vous croyez ?...

VÉRONIQUE 2. Oui, oui. À petites gorgées.

ANNETTE 2. Merci.

ALAIN 2. *(il a rappelé discrètement son bureau)...* Passez-moi Serge s'il vous plaît... Ah bon... Qu'il me rappelle, qu'il me rappelle tout de suite. *(raccroche)*. C'est bon le Coca? C'est bon pour la diarrhée plutôt ?

VÉRONIQUE 2. Pas uniquement *(à Annette)* Ça va?

ANNETTE 2. Ça va... Madame, si nous souhaitons réprimander notre enfant, nous le faisons à notre façon et sans avoir de comptes à rendre.

MICHEL 2. Absolument.

VÉRONIQUE 2. Absolument quoi Michel ?

MICHEL 2. Ils font ce qu'ils veulent avec leur fils, ils sont libres.

VÉRONIQUE 2. Je ne trouve pas.

MICHEL 2. Tu ne trouves pas quoi Véro ?

VÉRONIQUE 2. Qu'ils soient libres.

ALAIN 2. Tiens. Développez *(portable vibre)*. Ah pardon. *(Au collaborateur)*. Parfait. Mais n'oublie pas, rien n'est prouvé, il n'y a aucune certitude. Vous gourez pas, si on se loupe là-dessus, Maurice saute dans quinze jours et nous avec.

ANNETTE 2. Ça suffit Alain ! Ça suffit maintenant ce portable ! Sois avec nous merde !

ALAIN 2. Oui... Tu me rappelles pour me lire *(raccroche)*. Qu'est-ce qui te prend, tu es folle de crier comme ça ! Serge a tout entendu !

ANNETTE 2. Tant mieux! Ça fait chier ce portable tout Le temps !

ALAIN 2. Écoute Annette, je suis déjà bien gentil d'être ici...

VÉRONIQUE 2. C'est extravagant.

ANNETTE 2. Je vais vomir.

ALAIN 2. Mais non tu ne vas pas vomir.

ANNETTE 2. Si...

MICHEL 2. Vous voulez aller aux toilettes ?

ANNETTE 2. *(à Alain)*. Personne ne t'oblige à rester.

VÉRONIQUE 2. Non, personne ne l'oblige à rester.

ANNETTE 2. Ça tourne...

ALAIN 2. Regarde un point fixe. Regarde un point fixe toutou.

ANNETTE 2. Va-t'en, laisse-moi.

VÉRONIQUE 2. Il vaudrait mieux qu'elle aille aux toilettes quand même.

ALAIN 2. Va aux toilettes. Va aux toilettes si tu vas vomir.

MICHEL 2. Donne-lui du Primpéran.

ALAIN 2. Ça ne peut pas être le clafoutis quand même ?

VÉRONIQUE 2. Il est d'hier !

ANNETTE 2. (à Alain). Ne me touche pas !

ALAIN 2. Calme-toi toutou.

MICHEL 2. S'il vous plaît, pourquoi s'échauffer bêtement !

ANNETTE 2. Pour mon mari, tout ce qui est maison, école, jardin est de mon ressort.

ALAIN 2. Mais non!

53 ANNETTE 2. Si. Et je te comprends. C'est mortel tout ça. C'est mortel.

VÉRONIQUE 2. Si c'est tellement mortel pourquoi mettre des enfants au monde ?

MICHEL 2. Peut-être que Ferdinand ressent ce désintérêt.

ANNETTE 2. Quel désintérêt ?!

MICHEL 2. Vous le dites vous-même...

*Annette vomit violemment.*

*Une gerbe brutale et catastrophique qu'Alain reçoit pour partie.*

*Les livres d'art sur la table basse sont également éclaboussés.*

MICHEL 2. Va chercher une bassine, va chercher une bassine !

*Véronique court chercher une bassine tandis que Michel lui tend le plateau des cafés au cas où.*

54 *Annette a un nouveau haut-le-cœur mais rien ne sort.*

ALAIN 2. Tu aurais dû aller aux toilettes toutou, c'est absurde !

MICHEL 2. C'est vrai que le costume a écopé !

*Très vite, Véronique revient avec une cuvette et un torchon. On donne la cuvette à Annette.*

VÉRONIQUE 2. Ça ne peut pas être le clafoutis, c'est sûr que non.

MICHEL 2. Ce n'est pas le clafoutis, c'est nerveux. C'est nerveux ça.

VÉRONIQUE 2. (à Alain). Vous voulez vous nettoyer dans la salle de bain ? Oh là là, le Kokoschka ! Mon Dieu !

*Annette vomit de la bile dans la cuvette.*

55 MICHEL 2. Donne-lui du Primpéran.

VÉRONIQUE 2. Pas tout de suite, elle ne peut rien ingurgiter là.

ALAIN 2. C'est où la salle de bain ?

VÉRONIQUE 2. Je vous montre.

*Véronique et Alain sortent.*

MICHEL 2. C'est nerveux, C'est une crise nerveuse. Vous êtes une maman Annette. Que

vous le vouliez ou non. Je comprends que vous soyez angoissée.

ANNETTE 2. ~~Mmm.~~

MICHEL 2. ~~Moi je dis, on ne peut pas dominer ce qui nous domine.~~

ANNETTE 2. ~~Mmm....~~

MICHEL 2. ~~Chez moi, ça se met dans les cervicales. Blocage des cervicales.~~

56 ANNETTE 2. ~~Mmm.... (encore un peu de bile).~~

VÉRONIQUE 2. *(revenant avec une autre cuvette dans laquelle il y a une éponge).* Qu'est-ce qu'on va faire avec le Kokoschka ?

MICHEL 2. ~~Moi j'assainirais avec du Monsieur Propre... Le problème c'est le séchage... Ou alors tu nettoies à l'eau et tu mets un peu de parfum.~~

VÉRONIQUE 2. Du parfum ?

MICHEL 2. Mets mon *Kouros*, je ne l'utilise jamais.

VÉRONIQUE 2. Ça va gondoler.

MICHEL 2. On peut donner un coup de séchoir et aplatir avec d'autres livres par-dessus. Ou repasser comme avec les billets.

VÉRONIQUE 2. Oh là là...

ANNETTE 2. Je vous le rachèterai...

57 VÉRONIQUE 2. Il est introuvable ! Il est épuisé depuis longtemps !

ANNETTE 2. Je suis navrée....

MICHEL 2. On va le récupérer. Laisse-moi faire Véro.

*Elle lui tend la cuvette d'eau et l'éponge avec dégoût. Michel entreprend de nettoyer l'ouvrage.*

VÉRONIQUE 2. C'est une réédition qui a plus de vingt ans du catalogue de l'exposition de 53 à Londres !...

MICHEL 2. Va chercher le séchoir. Et le *Kouros*. Dans le placard des serviettes.

VÉRONIQUE 2. Son mari est dans la salle de bain.

58 MICHEL 2. Il n'est pas à poil ! *(Elle sort tandis qu'il continue de nettoyer.)* J'ai enlevé le gros. Un petit coup sur les Dolganes... Je reviens.

### Scène 5

*Michel 2 sort avec sa cuvette sale.*

*Véronique 1 et Michel 1 reviennent presque ensemble.*

*Elle avec le flacon de parfum, lui avec une cuvette d'eau propre.*

*Michel termine son nettoyage.*

VÉRONIQUE 1. *(à Annette).* Ça va mieux ?

ANNETTE 2. Oui..

VÉRONIQUE 1. Je pulvérise ?

MICHEL 1. Où est le séchoir ?

VÉRONIQUE 1. Il l'apporte dès qu'il a fini.



MICHEL 1. On l'attend. On mettra le *Kouros* au dernier moment.

ANNETTE 2. Je pourrais utiliser la salle de bain moi aussi ?

VÉRONIQUE 1. Oui, oui. Oui, oui. Bien sûr.

ANNETTE 2. Je ne sais pas comment m'excuser...

*Elle l'accompagne et revient aussitôt.*

VÉRONIQUE 1. Quel cauchemar atroce !

MICHEL 1. Lui, faudrait pas qu'il me pousse trop.

VÉRONIQUE 1. Elle est épouvantable elle aussi,

MICHEL 1. Moins.

VÉRONIQUE 1. Elle est fausse.

MICHEL 1. Elle me gêne moins.

VÉRONIQUE 1. Ils sont épouvantables tous les deux. Pourquoi tu te mets de leur côté ?

*(Elle pulvérise les tulipes.)*

MICHEL 1. Je ne me mets pas de leur côté, qu'est-ce que ça veut dire ?

VÉRONIQUE 1. Tu temporises, tu veux ménager la chèvre et le chou.

MICHEL 1. Pas du tout!

VÉRONIQUE 1. Si. Tu racontes tes exploits de chef de bande, tu dis qu'ils sont libres de faire ce qu'ils veulent avec leur fils alors que le gosse est un danger public, quand un gosse est un danger public c'est l'affaire de tout le monde, c'est dément qu'elle ait dégueulé sur mes livres !

*(Elle pulvérise le Kokoschka.)*

~~MICHEL, (indiquant). Les Dolgans...~~

~~VÉRONIQUE. Quand on sent qu'on va gerber, on prend les devants.~~

~~MICHEL. ... Le Foujita.~~

~~VÉRONIQUE. (elle pulvérise tout). C'est dégueulasse.~~

~~MICHEL, J'étais limite avec les mécanismes de chiottes.~~

~~VÉRONIQUE. Tu étais parfait.~~

~~MICHEL. J'ai bien répondu, non ?~~

~~VÉRONIQUE. Parfait. Le magasinier était parfait.~~

MICHEL 1. Quel merdeux. Comment il l'appelle ?...

VÉRONIQUE 1. Toutou.

MICHEL 1. Ah oui, toutou !

VÉRONIQUE 1. Toutou! *(Ils rient tous les deux.)*

*(Retour Alain 1)*

ALAIN 1. *(revenant, séchoir à la main).* Oui, je l'appelle toutou.

VÉRONIQUE 1. Oh... Pardon, ce n'était pas méchant... On se moque facilement des petits noms des autres ! Et nous, comment on s'appelle Michel ? Sûrement pire ?

ALAIN 1. Vous vouliez le séchoir ?

VÉRONIQUE 1. Merci.

MICHEL 1. Merci (*S'emparant du séchoir*). Nous on s'appelle darjeeling, comme le thé. À mon avis c'est nettement plus ridicule !

*Michel branche l'appareil et entreprend de sécher les livres. Véronique aplatit les feuilles mouillées.*

MICHEL 1. Lisse bien, lisse bien.

VÉRONIQUE 1. (*par-dessus le bruit et tandis qu'elle lisse*). Comment se sent-elle la pauvre, mieux ?

ALAIN 1. Mieux.

VÉRONIQUE 1. J'ai très mal réagi, j'ai honte.

ALAIN 1. Mais non.

VÉRONIQUE 1. Je l'ai accablée avec mon catalogue, je n'en reviens pas.

MICHEL 1. Tourne la page. Tends-la, tends-la bien.

ALAIN 1. Vous allez la déchirer.

VÉRONIQUE 1. C'est vrai ... Ça suffit Michel, c'est sec, on tient absurdement à des choses, on ne sait même pas pourquoi au fond.

*Michel referme le catalogue qu'ils recouvrent tous deux d'un petit monticule de gros livres. Michel sèche le Foujita, les Dolganes etc.*

MICHEL 1. Et voilà ! Impec. Et d'où ça vient toutou ?

ALAIN 1. D'une chanson de Paolo Conte qui fait Wa, Wa, Wa.

MICHEL 1. Je la connais! Je la connais! (Chantonne.) Wa, wa, wa! Toutou! Ha ! ha! Et nous c'est une variation de darling, après un voyage de noces en Inde. C'est con!

~~VÉRONIQUE. Je ne devrais pas aller la voir ?~~

~~MICHEL. Vas-y darjeeling.~~

VÉRONIQUE 1. ~~J'y vais ? ...~~ (*retour d 'Annette 1*).... Oh Annette ! Je m'inquiétais... Vous êtes mieux ?

ANNETTE 1. Je crois.

ALAIN 1. Si tu n'es pas sûre, tiens-toi loin de la table basse.

ANNETTE 1. J'ai laissé la serviette dans la baignoire, je ne savais pas où la mettre.

VÉRONIQUE 1. Idéal.

ANNETTE 1. Vous avez pu nettoyer. Je suis désolée.

MICHEL 1. Tout est parfait. Tout est en ordre.

VÉRONIQUE 1. Annette, excusez-moi, je ne me suis pour ainsi dire pas occupée de vous. Je me suis focalisée sur mon Kokoschka...

ANNETTE 1. Ne vous inquiétez pas.

VÉRONIQUE 1. J'ai eu une très mauvaise réaction.

ANNETTE 1. Mais non... (*après un flottement gêné*)... Je me suis dit une chose dans la

salle de bain.

VÉRONIQUE 1. Oui ?

ANNETTE 1. Nous sommes peut-être trop vite passés sur... Enfin je veux dire...

MICHEL 1. Dites, dites Annette.

ANNETTE 1. L'insulte aussi est une agression.

MICHEL 1. Bien sûr.

VÉRONIQUE 1. Ça dépend Michel.

MICHEL 1. Oui ça dépend.

ANNETTE 1. Ferdinand ne s'est jamais montré violent. Il ne peut pas l'avoir été sans raison.

ALAIN 1. Il s'est fait traiter de balance! (*portable vibre*)... Pardon !.... (*s'écarte avec des signes d'excuse exagérés à Annette*). Oui... À condition qu'aucune victime ne s'exprime. Pas de victimes. Je ne veux pas que vous soyez à côté de victimes !.. On nie en bloc ~~et s'il le faut on attaque le journal. On vous faxe le projet de communiqué~~ Maurice (*raccroche*).. Si on me traite de balance, je m'énerve.

MICHEL 1. À moins que ce soit vrai.

ALAIN 1. Pardon ?

MICHEL 1. Je veux dire si c'est justifié.

ANNETTE 1. Mon fils est une balance ?

MICHEL 1. Mais non, je plaisantais.

ANNETTE 1. Le vôtre aussi si on va par là.

MICHEL 1. Comment ça le nôtre aussi ?

ANNETTE 1. Il a bien dénoncé Ferdinand.

MICHEL 1. Sur notre insistance !

VÉRONIQUE 1. Michel, on sort complètement du sujet.

ANNETTE 1. Peu importe. Sur votre insistance ou pas, il l'a dénoncé.

ALAIN 1. Annette.

ANNETTE 1. Quoi Annette ? (*À Michel.*) Vous pensez que mon fils est une balance ?

MICHEL 1. Je ne pense rien du tout.

ANNETTE 1. Alors si vous ne pensez rien, ne dites rien. Ne faites pas ces réflexions insinuantes.

VÉRONIQUE 1. Annette, gardons notre calme. Michel et moi nous efforçons d'être conciliants, et modérés ...

ANNETTE 1. Pas si modérés.

VÉRONIQUE 1. Ah bon ? Pourquoi ?

ANNETTE 1. Modérés en surface.

ALAIN 1. Toutou, il faut vraiment que j'y aille....

ANNETTE 1. Sois lâche, vas-y.

ALAIN 1. Annette, en ce moment je risque mon plus gros client, alors ces pinailleries de parents responsables...

VÉRONIQUE 1. Mon fils a perdu deux dents. Deux incisives.

ALAIN 1. Oui, oui, on va finir par le savoir.

~~VÉRONIQUE. Dont une définitivement.~~

~~ALAIN. Il en aura d'autres, on va lui en mettre d'autres ! Des mieux ! On lui a pas crevé le tympan !~~

ANNETTE 1. Nous avons tort de ne pas considérer l'origine du problème.

VÉRONIQUE 1. Il n'y a pas d'origine. Il y a un enfant de onze ans qui frappe. Avec un bâton.

ALAIN 1. Armé d'un bâton.

MICHEL 1. Nous avons retiré ce mot.

ALAIN 1. Vous l'avez retiré parce que nous avons émis une objection.

~~MICHEL. Nous l'avons retiré sans discuter.~~

~~ALAIN. Un mot qui exclut délibérément l'erreur, la maladresse, qui exclut l'enfance.~~

VÉRONIQUE 1. Je ne suis pas sûre de pouvoir supporter ce ton.

ALAIN 1. Nous avons du mal à nous accorder vous et moi, depuis le début.

~~VÉRONIQUE. Monsieur, il n'y a rien de plus odieux que de s'entendre reprocher ce qu'on a soi-même considéré comme une erreur. Le mot « armé » ne convenait pas, nous l'avons changé. Cependant, si on s'en tient à la stricte définition du mot, son usage n'est pas abusif.~~

ANNETTE 1. Ferdinand s'est fait insulter et il a réagi. Si on m'attaque, je me défends surtout si je suis seule face une bande.

MICHEL 1. Ça vous a requinquée de dégoûter.

ANNETTE 1. Vous mesurez la grossièreté de cette phrase.

MICHEL 1. Nous sommes des gens de bonne volonté. Tous les quatre, j'en suis sûr. Pourquoi se laisser déborder par des irritations, des crispations inutiles ?...

VÉRONIQUE 1. Oh Michel, ça suffit ! Cessons de vouloir temporiser. Puisque nous sommes modérés en surface, ne le soyons plus !

MICHEL 1. Non, non, je refuse de me laisser entraîner sur cette pente.

ALAIN 1. Quelle pente ?

MICHEL 1. La pente lamentable où ces deux petits cons nous ont mis ! Voilà !

ALAIN 1. J'ai peur que Véro n'adhère pas à cette vision des choses.

VÉRONIQUE 1. Véronique !

ALAIN 1. Pardon.

VÉRONIQUE 1. Bruno est un petit con maintenant le pauvre. C'est un comble !

ALAIN 1. Bon, allez, là vraiment il faut que je vous quitte. *(Alain 1 sort)*

ANNETTE 1. Moi aussi. *(Annette 1 sort)*

VÉRONIQUE 1. Allez-y, allez-y, moi je lâche prise. *(Véro 1 sort)*

*Le téléphone des Houllié sonne.*

MICHEL 1. Allô ?... Ah maman... Non, non, nous sommes avec des amis mais dis-moi. .... Oui, supprime-les, fais ce qu'ils te disent. ... Tu prends de l'Anril ?! Attends, attends maman ne quitte pas ... (*À Alain.*) C'est l'Anril votre saloperie ? Ma mère en prend !... (*Alain 2 entre*)

ALAIN 2. Des milliers de gens en prennent.

MICHEL 1. Alors celui-là tu l'arrêtes immédiatement. 'Tu entends maman? Sur- le-champ. .... Ne discute pas. Je t'expliquerai. ... ~~Tu dis au docteur Perolo que c'est moi qui te l'interdis. ... Pourquoi rouges ?... Pour que qui te voie ?... C'est complètement idiot. Bon, on en reparle tout à l'heure.~~ Je t'embrasse maman. Je te rappelle (*il raccroche*)... ~~Elle a loué des béquilles rouges pour ne pas se faire écraser par des camions. Au cas où dans son état elle irait se balader la nuit sur une autoroute,~~ On lui donne de l'Anril pour son hypertension !

ALAIN 2. Si elle en prend et qu'elle a l'air normal, je la fais citer comme témoin. Je n'avais pas une écharpe ? Ah la voilà.

MICHEL 1. Je n'apprécie pas du tout votre cynisme. Si ma mère présente le moindre symptôme, vous me verrez en tête d'une class action.  
(*Annette 2 et Véro 2 reviennent*)

ALAIN 2. On l'aura de toute façon.

MICHEL 1. Je le souhaite. (*Michel 1 sort*)

ANNETTE 2. Au revoir madame...

### Scène 6

VÉRONIQUE 2. Ça ne sert à rien de bien se comporter. L'honnêteté est une idiotie, qui ne fait que nous affaiblir et nous désarmer....

ALAIN 2. Bon, allons-y Annette, on en a assez pour aujourd'hui en prêches et sermons.  
(*Michel 2 entre*)

MICHEL 2. Partez, partez. Mais laissez-moi vous dire : depuis que je vous ai rencontrés, il me semble que, comment s'appelle-t-il, Ferdinand a des circonstances assez atténuantes.

ANNETTE 2. Quand vous avez tué ce hamster....

MICHEL 2. Tué ?!

ANNETTE 2. Oui.

MICHEL 2. J'ai tué le hamster ?!

ANNETTE 2. Oui. Vous vous efforcez de nous culpabiliser, vous avez mis la vertu dans votre poche alors que vous êtes un assassin vous-même.

MICHEL 2. Je n'ai absolument pas tué ce hamster !

ANNETTE 2. C'est pire. Vous l'avez laissé tremblant d'angoisse dans un milieu hostile. Ce pauvre hamster a dû être mangé par un chien ou un rat.

VÉRONIQUE 2. Ça c'est vrai ! Ça c'est vrai !

MICHEL 2. Comment ça, ça c'est vrai !

VÉRONIQUE 2. Ça c'est vrai. Qu'est-ce que tu veux ! C'est affreux ce qui a dû arriver à

cette bête.

MICHEL 2. Je pensais que le hamster serait heureux en liberté, pour moi il allait se mettre à courir dans le caniveau ivre de joie!

VÉRONIQUE 2. Il ne l'a pas fait.

ANNETTE 2. Et vous l'avez abandonné.

MICHEL 2. Je ne peux pas toucher ces bêtes ! Je ne peux pas toucher cette famille-là, merde, tu le sais bien Véro!

75 VÉRONIQUE 2. Il a peur des rongeurs.

MICHEL 2. Oui, je suis effrayé par les rongeurs, ~~les reptiles me terrorisent, je n'ai aucune affinité avec ce qui est près du sol ! Voilà !~~

ALAIN 2. (à Véronique). Et vous, pourquoi vous n'êtes pas descendue le chercher ?

VÉRONIQUE 2. Mais j'ignorais tout voyons ! Michel nous a dit aux enfants et à moi que le hamster s'était enfui le lendemain matin. Je suis descendue tout de suite, tout de suite, j'ai fait le tour du pâté, je suis même allée à la cave.

MICHEL . Véronique, je trouve odieux d'être subitement sur la sellette pour cette histoire de hamster que tu as cru bon de raconter. C'est une affaire personnelle qui ne regarde que nous et qui n'a rien à voir avec la situation présente! Et je trouve inconcevable de me faire traiter d'assassin ! Dans ma maison!

76 VÉRONIQUE. Qu'est-ce que ta maison a à voir là-dedans ?

MICHEL. Une maison dont j'ouvre les portes, dont j'ouvre grand les portes dans un esprit de conciliation, à des gens qui devraient m'en savoir gré!

ALAIN. Vous continuez à vous jeter des fleurs, c'est merveilleux.

ANNETTE 2. Vous n'éprouvez pas de remords ?

MICHEL 2. Je n'éprouve aucun remords. Cet animal m'a toujours répugné. Je suis ravi qu'il ne soit plus là.

VÉRONIQUE 2. Michel c'est ridicule.

MICHEL 2. Qu'est-ce qui est ridicule ? Tu deviens folle toi aussi ? Leur fils tabasse Bruno et on me fait chier pour un hamster ?

VÉRONIQUE 2. Tu t'es très mal comporté avec ce hamster, tu ne peux pas le nier.

MICHEL 2. Je me fous de ce hamster !

77 VÉRONIQUE 2. Tu ne pourras pas t'en foutre ce soir avec ta fille.

MICHEL. Qu'elle vienne celle-là ! Je ne vais pas me faire dicter ma conduite par une morveuse de neuf ans!

ALAIN. Là je le rejoins, à cent pour cent.

VÉRONIQUE. C'est lamentable.

MICHEL. Attention Véronique, attention, jusqu'à maintenant je me suis montré pondéré mais je suis à deux doigts de verser de l'autre côté.

ANNETTE 2. Et Bruno ?

MICHEL 2. Quoi Bruno ?

ANNETTE 2. Il n'est pas triste ?

MICHEL 2. Bruno a d'autres soucis à mon avis.

VÉRONIQUE 2. Bruno était moins attaché à Grignote.

MICHEL 2. Quel nom grotesque ça aussi !

ANNETTE 2. Si vous n'éprouvez aucun remords, pourquoi voulez-vous que notre fils en éprouve ?

MICHEL 2. Je vais vous dire, toutes ces délibérations à la con, j'en ai par-dessus la tête. On a voulu être sympathiques, on a acheté des tulipes, ma femme m'a déguisé en type de gauche, mais la vérité est que je n'ai aucun self-control, je suis un caractériel pur.

ALAIN 2. On l'est tous.

VÉRONIQUE 2. Non. Non. Je regrette, nous ne sommes pas tous des caractériels.

ALAIN 2. Pas vous, bon.

VÉRONIQUE 2. Pas moi non, Dieu merci.

MICHEL 2. Pas toi darji, pas toi, toi tu es une femme évoluée, tu es à l'abri des dérapages.

VÉRONIQUE 2. Pourquoi tu m'agresses ?

MICHEL 2. Je ne t'agresse pas. Au contraire.

VÉRONIQUE 2. Si, tu m'agresses, tu le sais.

MICHEL 2. Tu as organisé ce petit raout, je me suis laissé embrigader...

~~VÉRONIQUE. Tu t'es laissé embrigader ?...~~

~~MICHEL. Oui.~~

~~VÉRONIQUE. C'est odieux.~~

~~MICHEL. Pas du tout. Tu milites pour la civilisation, c'est tout à ton honneur.~~

~~VÉRONIQUE. Je milite pour la civilisation, parfaitement ! Et heureusement qu'il y a des gens qui le font ! (Au bord des larmes.) Tu trouves que c'est mieux d'être un caractériel ?~~

~~ALAIN. Allons, allons.~~

~~VÉRONIQUE. (idem). C'est normal de reprocher à quelqu'un de ne pas être caractériel ?...~~

~~ANNETTE. Personne ne dit ça. Personne ne vous fait ce reproche.~~

~~VÉRONIQUE. Si !... (elle pleure).~~

~~ALAIN. Mais non !~~

VÉRONIQUE2. Qu'est-ce qu'il fallait faire ? Porter plainte ? Ne pas se parler et s'entre-tuer par assurances interposées ?

MICHEL2. Arrête Véro.

VÉRONIQUE2. Arrête quoi ?!..

MICHEL2. C'est disproportionné....

VÉRONIQUE2. Je m'en fiche! On s'efforce d'échapper à la mesquinerie... et on finit humilié et complètement seul...

ALAIN2. (portable ayant vibré)... Oui. « Qu'ils le prouvent ! »..., « Prouvez-le »... Mais de mon point de vue, il vaudrait mieux ne pas répondre.

MICHEL2. On est tout le temps seul! Partout ! Qui veut un petit coup de rhum ?

81

ALAIN2. ... Maurice, je suis en rendez-vous, je vous rappelle du bureau. (*coupe*).

VÉRONIQUE2. Voilà. Je vis avec un être complètement négatif.

ALAIN2. Qui est négatif ?

MICHEL2. Moi.

VÉRONIQUE2. C'était la pire idée du monde ! On n'aurait jamais dû faire cette réunion !

MICHEL2. Je te l'avais dit.

VÉRONIQUE2. 'Tu me l'avais dit ?

MICHEL2. Oui.

VÉRONIQUE2. Tu m'avais dit que tu voulais pas faire cette réunion ?!

MICHEL2. Je ne trouvais pas que c'était une bonne idée.

ANNETTE2. C'était une bonne idée.

MICHEL2. Je vous en prie! (*levant la bouteille de rhum*), Quelqu'un en veut ?....

VÉRONIQUE2. Tu m'avais dit que ce n'était pas une bonne idée, Michel ?!

MICHEL2. Il me semble.

82

VÉRONIQUE2. Il te semble !

ALAIN2. Un fond de verre je veux bien.

ANNETTE2. Tu ne dois pas y aller ?

ALAIN2. Je peux boire un petit verre, au point où on en est.

(*Michel sert Alain.*)

VÉRONIQUE2. Regarde-moi dans les yeux et répète que nous n'étions pas d'accord sur cette question !

ANNETTE2. Calmez-vous, Véronique, calmez-vous, ça n'a pas de sens.

VÉRONIQUE2. Qui à empêché qu'on touche au clafoutis ce matin ? Qui a dit, on garde le reste du clafoutis pour les Reille ?! Qui l'a dit?!

ALAIN 2. C'était sympa ça.

MICHEL2. Quel rapport ?

VÉRONIQUE2. Comment quel rapport ?!

83

MICHEL2. Quand on reçoit des gens, on reçoit des gens.

VÉRONIQUE2. Tu mens, tu mens ! Il ment!

ALAIN2. Vous savez, personnellement, ma femme a dû me traîner. Quand on est élevé dans une idée johnwaynienne de la virilité, on n'a pas envie de régler ce genre de situation à coups de conversations.

MICHEL, Ha, ha! [Pareil pour moi !](#)

~~ANNETTE2. Je croyais que c'était Ivanhoé, le modèle.~~

~~ALAIN2. C'est la même lignée.~~

~~MICHEL2. C'est complémentaire.~~

~~VÉRONIQUE2. Complémentaire ! Jusqu'où tu vas t'humilier Michel !~~



ANNETTE2. Je l'ai traîné pour rien visiblement.

84

ALAIN 2. Tu espérais quoi toutou ? — C'est vrai que c'est ridicule ce surnom. — Une révélation de l'harmonie universelle ? Extra ce rhum.

MICHEL 2. Ah! N'est-ce pas! Cœur de Chauffe, quinze ans d'âge, direct de Sainte-Rose.

VÉRONIQUE 2. Et les tulipes, c'est qui ! J'ai dit c'est dommage qu'on n'ait plus de tulipes mais je n'ai pas demandé qu'on se rue à Mouton-Duvernet dès l'aube.

ANNETTE 2. Ne vous mettez pas dans cet état Véronique, c'est idiot.

VÉRONIQUE 2. C'est lui les tulipes ! Lui seul ! On n'a pas le droit de boire nous deux ?

ANNETTE 2. Nous en voulons aussi Véronique et moi. Amusant entre parenthèses quelqu'un qui se réclame d'Ivanhoé et de John Wayne et qui n'est pas capable de tenir une sou-  
ris dans sa main.

MICHEL 2. STOP avec ce hamster ! Stop !...

*(Il sert un verre de rhum à Annette.)*

85

VÉRONIQUE 2. Ha, ha ! C'est vrai, c'est risible !

ANNETTE 2. Et elle ?

MICHEL 2. Je ne pense pas que ce soit nécessaire.

VÉRONIQUE 2. Sers-moi Michel.

MICHEL 2. Non.

VÉRONIQUE 2. Michel !

MICHEL 2. Non.

*Musique (Buraka Som Sistema : « Stoopid »?)*

*Véronique tente de lui arracher la bouteille des mains. Michel résiste.*

ANNETTE 2. Qu'est-ce qui vous prend Michel ?!

MICHEL 2. Allez, tiens, vas-y! Bois, bois, quelle importance.

ANNETTE 2. C'est mauvais pour vous l'alcool ?

86

VÉRONIQUE 2. C'est excellent.

~~De toute façon qu'est-ce qui peut être mauvais ?.. (elle s'effondre).~~

*La musique monte, ils dansent dans tous les sens, sont rejoints par Toutou 1 & Darjeeling 1 jusqu'au moment où le téléphone sonne.*

~~ALAIN. Bon... Alors, je ne sais pas.~~

~~VÉRONIQUE. (à Alain). Monsieur, enfin.~~

~~ANNETTE. ALAIN.~~

~~VÉRONIQUE. Alain, nous n'avons pas d'atomes crochus vous et moi mais voyez, je vis avec un homme qui a décidé une bonne fois pour toutes que la vie était médiocre, c'est très difficile de vivre avec un homme qui s'est blotti dans ce parti pris, qui ne veut rien changer, qui ne s'emballe pour rien...~~

~~MICHEL. Il s'en tape. Il s'en tape complètement.~~

~~VÉRONIQUE. On a besoin de croire... de croire à une correction possible, non ?~~

~~MICHEL. C'est la dernière personne à qui tu peux raconter tout ça.~~

VÉRONIQUE. Je parle à qui je veux, merde !

Scène 7

87 MICHEL 1. (*le téléphone sonne*). Qui nous fait chier encore ?... Oui maman. Il va bien. Enfin il va bien, il est édenté mais il va bien. Si, il a mal. Il a mal mais ça passera. Maman je suis occupé là, je te rappelle.

ANNETTE 1. Il a encore mal ?

VÉRONIQUE 1. Non.

ANNETTE 1. Pourquoi inquiéter votre mère ?

VÉRONIQUE 1. Il ne peut pas faire autrement. Il faut toujours qu'il l'inquiète.

MICHEL 1. Bon ça suffit maintenant Véronique ! C'est quoi ce psychodrame ?

88 ~~ALAIN. Véronique, est-ce qu'on s'intéresse à autre chose qu'à soi-même ? On voudrait bien tous croire à une correction possible. Dont on serait l'artisan et qui serait affranchie de notre propre bénéfice. Est-ce que ça existe ? Certains hommes traînent, c'est leur manière, d'autres refusent devoir le temps passer, battent le fer, quelle différence ? Les hommes s'agitent jusqu'à ce qu'ils soient morts. L'éducation, les malheurs du monde... Vous écrivez un livre sur le Darfour, bon, je comprends qu'on puisse se dire, tiens, je vais prendre un massacre, il n'y a que ça dans l'histoire, et je vais écrire dessus. On se sauve comme on peut.~~

~~VÉRONIQUE. Je n'écris pas ce livre pour me sauver moi. Vous ne l'avez pas lu, vous ne savez pas ce qu'il y a dedans.~~

~~ALAIN. Peu importe.~~

*Flottement.*

VÉRONIQUE 1. C'est terrible cette odeur de Kouros !...

MICHEL 1. Abominable.

ALAIN 1. Vous n'y avez pas été de main morte.

89 ANNETTE 1. Pardon.

VÉRONIQUE 1. Vous n'y êtes pour rien. C'est moi qui ai pulvérisé névrotiquement. .... Et pourquoi ne peut-on être légers, pourquoi faut-il toujours que les choses soient exténuantes ?....

ALAIN 1. Vous raisonnez trop. Les femmes raisonnent trop.

ANNETTE 1. Une réponse originale, qui vous déconcerte agréablement je suppose.

VÉRONIQUE 1. Je ne sais pas ce que veut dire raisonner trop. Et je ne vois pas à quoi servirait l'existence sans une conception morale du monde.

MICHEL 1. Voyez ma vie!

VÉRONIQUE 1. Tais-toi! Tais-toi! J'exècre cette connivence minable ! Tu me dégoûtes!

MICHEL 1. Un peu d'humour s'il te plaît.

90 VÉRONIQUE 1. Je n'ai aucun humour. Et je n'ai pas l'intention d'en avoir.

MICHEL 1. Moi je dis, le couple, la plus terrible épreuve que Dieu puisse nous infliger.

ANNETTE 1. Parfait.

MICHEL 1. Le couple, et la vie de famille.

ANNETTE 1. Vous n'êtes pas censé nous faire partager vos vues Michel. Je trouve ça même un peu indécent.

VÉRONIQUE 1. Ça ne le gêne pas.

MICHEL 1. Vous n'êtes pas d'accord ?

ANNETTE 1. Ces considérations sont hors de propos. Alain, dis quelque chose.

ALAIN 1. Il a le droit de penser ce qu'il veut.

ANNETTE 1. Il n'est pas obligé d'en faire la publicité.

ALAIN 1. Oui, bon, peut-être...

91 ~~ANNETTE. On se fiche de leur vie conjugale. On est là pour régler un problème d'enfants, on se fiche de leur vie conjugale.~~

~~ALAIN. Oui, enfin.~~

~~ANNETTE. Enfin quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?~~

~~ALAIN. C'est lié.~~

~~MICHEL. C'est lié! Bien sûr que c'est lié!~~

~~VÉRONIQUE. Que Bruno se fasse casser deux dents est lié à notre vie conjugale ?~~

~~MICHEL. Évidemment.~~

~~ANNETTE. Nous ne vous suivons pas.~~

92 ~~MICHEL. Renversez la proposition. Et admirez la situation où nous sommes. Les enfants absorbent notre vie, et la désagrègent. Les enfants nous entraînent au désastre, c'est une loi. Quand tu vois les couples qui s'embarquent en riant dans le matrimonial, tu te dis ils ne savent pas, ils ne savent rien les pauvres, ils sont contents. On ne vous dit rien au départ. J'ai un copain de l'armée qui va avoir un enfant avec une nouvelle fille. Je lui ai dit, un enfant à nos âges, quelle folie ! Les dix, quinze ans qui nous restent de bons avant le cancer ou le stroke, tu vas te faire chier avec un même ?~~

~~ANNETTE. Vous ne pensez pas ce que vous dites.~~

~~VÉRONIQUE. Il le pense.~~

~~MICHEL. Bien sûr que je le pense. Je pense même pire.~~

~~VÉRONIQUE. Oui.~~

~~ANNETTE. Vous vous avilissez MICHEL.~~

~~MICHEL. Ah bon ? Ha, ha!~~

~~ANNETTE. Arrêtez de pleurer Véronique, vous voyez bien que ça le galvanise,~~

~~MICHEL. (à Alain qui remplit son verre vide). Allez-y, allez-y, exceptionnel non ?~~

93 ALAIN 1. Exceptionnel.

MICHEL 1. Je peux vous offrir un cigare ?...

VÉRONIQUE 1. Non, pas de cigare ici!

ALAIN 1. Tant pis.

ANNETTE 1. Tu ne t'apprêtais pas à fumer un cigare Alain !

ALAIN 1. Je fais ce que je veux Annette, si je veux accepter un cigare, j'accepte un cigare.

Que je ne fumerai pas pour ne pas énerver Véronique qui est déjà plus qu'à cran. ~~Elle a raison, arrêtez de renifler, quand une femme pleure, un homme est aussitôt poussé aux dernières extrémités.~~ Encore que le point de vue de Michel, j'ai le regret de le dire, soit parfaitement fondé (*vibration du portable*)... Oui Serge. Vas-y.... Mets Paris, le... et une heure précise.

ANNETTE 1. C'est infernal !

94 ALAIN 1. (*S'écartant et à voix feutrée pour échapper au courroux*)... L'heure à laquelle tu l'envoies. Il faut que ce soit tout chaud sorti du four. .... Non, pas « s'étonne ». « Dénonce ». S'étonne c'est mou...

ANNETTE 1. Je vis ça du matin au soir, du matin au soir il est accroché à ce portable ! Nous avons une vie hachée par le portable!

ALAIN 1. Heu... Une seconde. (*couvrant le téléphone*)... Annette, c'est très important!

ANNETTE 1. C'est toujours très important. Ce qui se passe à distance est toujours plus important.

ALAIN 1. (*reprenant*)... Vas-y.... Oui... Pas «procédé ». « Manœuvre ». Une manœuvre, qui intervient à quinze jours de la reddition des comptes etc.

ANNETTE, Dans la rue, à table, n'importe où...

95 ALAIN, ... Une étude entre guillemets ! Tu mets étude entre guillemets. ...

ANNETTE 1. Je ne dis plus rien. Capitulation totale. J'ai de nouveau envie de vomir.

MICHEL 1. Où est la cuvette ?

VÉRONIQUE 1. Je ne sais pas.

ALAIN 1. Tu n'as qu'à me citer : « Il s'agit d'une lamentable tentative de manipulation du cours... »

VÉRONIQUE 1. Elle est là. Je vous en prie, allez-y.

MICHEL 1. Véro.

VÉRONIQUE 1. Tout va bien. On est équipés maintenant.

ALAIN 1. « ... du cours et de déstabilisation de mon client », affirme maître Reille, avocat de la société Verenz-Pharma. .. A.F.P, Reuter, presse généraliste, presse spécialisée, tutti frutti... (*raccroche*).

96 MICHEL 1. Elle a de nouveau envie de vomir.

ALAIN 1. Mais qu'est-ce que tu as!

ANNETTE 1. Ta tendresse me touche.

ALAIN 1. Je m'inquiète !

ANNETTE 1. Excuse-moi. Je n'avais pas compris.

ALAIN, Oh Annette, je t'en prie ! On ne va pas s'y mettre nous aussi ! Ils s'engueulent, leur couple est déliquescent, on n'est pas obligés de leur faire concurrence !

VÉRONIQUE, Qu'est-ce qui vous permet de dire que notre couple est déliquescent ! De quel droit ?

ALAIN 1. (*portable vibre*)... On vient de me le lire. On vous l'envoie Maurice. Manipulation, manipulation du cours. A tout de suite (*raccroche*)... Ce n'est pas moi qui le dis c'est

François.

VÉRONIQUE 1. Michel.

97

ALAIN 1. Michel, pardon.

VÉRONIQUE 1. Je vous défends de porter le moindre jugement sur notre famille.

ALAIN 1. Ne portez pas de jugement sur mon fils non plus.

VÉRONIQUE 1. Mais ça n'a rien à voir ! Votre fils a brutalisé le nôtre!

ALAIN 1. Ils sont jeunes, ce sont des gamins, de tout temps les gamins se sont castagnés dans les cours de récré. C'est une loi de la vie.

VÉRONIQUE 1. Non, non !..

~~ALAIN. Mais si. Il faut un certain apprentissage pour substituer le droit à la violence. À l'origine je vous rappelle, le droit c'est la force.~~

~~VÉRONIQUE. Chez les hommes préhistoriques peut-être. Pas chez nous.~~

~~ALAIN. Chez nous! Expliquez-moi chez nous.~~

98

~~VÉRONIQUE. Vous me fatiguez, je suis fatiguée de ces conversations.~~

ALAIN 1. Véronique, moi je crois au dieu du carnage. C'est le seul qui gouverne, sans partage, depuis la nuit des temps. Vous vous intéressez à l'Afrique n'est-ce pas... (*à Annette qui a un haut-le-cœur*)... Ça ne va pas ?...

ANNETTE 1. Ne t'occupe pas de moi.

ALAIN 1. Mais si.

ANNETTE 1. Tout va bien.

99

ALAIN 1. Il se trouve que je reviens du Congo, voyez-vous. Là-bas, des gosses sont entraînés à tuer à l'âge de huit ans. Dans leur vie d'enfant, ils peuvent tuer des centaines de gens, à la machette, au twelve, au kalachnikov, au grenade launcher, alors comprenez que lorsque mon fils casse une dent, même deux, à un camarade avec une tige de bambou, square de l'Aspirant-Dunant, je sois moins disposé que vous à l'effroier à l'indignation.

VÉRONIQUE 1. Vous avez tort.

~~ANNETTE. (accentuant l'accent anglais). Grenade launcher !....~~

~~ALAIN. Oui, c'est comme ça que ça s'appelle.~~

*Annette crache dans la cuvette.*

MICHEL 1. Ça va ?

ANNETTE 1. .... Parfaitement.

ALAIN 1. Mais qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qu'elle a ?

ANNETTE 1. C'est de la bile! C'est rien !

VÉRONIQUE 1. Ne m'apprenez pas l'Afrique. Je suis très au fait du martyr africain, je suis plongée dedans depuis des mois.

100

ALAIN 1. Je n'en doute pas. D'ailleurs le procureur de la C.P.I. a ouvert une enquête sur le Darfour.

VÉRONIQUE 1. Vous ne pensez pas me l'apprendre ?

MICHEL 1. Ne la lancez pas là-dessus ! Par pitié !

*Véronique se jette sur son mari et le tape, plusieurs fois, avec un désespoir désordonné et irrationnel.*

*Alain la tire.*

ALAIN 1. Je commence à vous trouver sympathique vous savez !

VÉRONIQUE 1. Pas moi !

MICHEL 1. Elle se déploie pour la paix et la stabilité dans le monde.

VÉRONIQUE 1. Tais-toi !

*Annette a un haut-le-cœur.*

*Elle prend son verre de rhum et le porte à sa bouche.*

MICHEL 1. Vous êtes sûre ?

ANNETTE 1. Si, si, ça me fera du bien.

*Véronique l'imité.*

VÉRONIQUE 1. Nous vivons en France, Nous ne vivons pas à Kinshasa ! Nous vivons en France avec les codes de la société occidentale. Ce qui se passe square de l'Aspirant-Du-nant relève des valeurs de la société occidentale ! A laquelle, ne vous déplaie, je suis heureuse d'appartenir !

MICHEL 1. Battre son mari doit faire partie des codes.

VÉRONIQUE 1. Michel, ça va mal se terminer.

ALAIN 1. Elle s'est jetée sur vous avec une furia. À votre place, je serais attendri.

VÉRONIQUE 1. Je peux recommencer tout de suite.

ANNETTE 1. Il se moque de vous, vous vous en rendez compte ?

VÉRONIQUE 1. Je m'en fous.

ALAIN 1. Au contraire. La morale nous prescrit de dominer nos pulsions mais parfois il est bon de ne pas les dominer. On n'a pas envie de baiser en chantant l'Agnus Dei. On le trouve ici ce rhum ?

MICHEL 1. De ce millésime, m'étonnerait !

~~ANNETTE. Grenade-launcher ! Ha, ha!~~

~~VÉRONIQUE. (idem). Grenade-launcher, c'est vrai !~~

~~ALAIN, Oui. Grenade-launcher.~~

~~ANNETTE. Pourquoi tu ne dis pas lanceur de grenades ?~~

~~ALAIN. Parce qu'on dit grenade-launcher. Personne ne dit lanceur de grenades. De même qu'on ne dit pas canon de douze, on dit twelve.~~

~~ANNETTE. C'est qui « on » ?~~

~~ALAIN. Ça suffit Annette. Ça suffit.~~

~~ANNETTE. Les grands baroudeurs, comme mon mari, ont du mal, il faut les comprendre, à s'intéresser aux événements de quartier.~~

~~ALAIN. Exact.~~

~~VÉRONIQUE. Je ne vois pas pourquoi. Je ne vois pas pourquoi. Nous sommes citoyens du monde. Je ne vois pas pourquoi il faudrait lâcher sur le terrain de la proximité.~~

MICHEL. Oh Véro ! Épargne-nous ces formules à la mords-moi le nœud !

VÉRONIQUE. Je vais le tuer.

ALAIN 1. (*portable a vibré*).... Oui, oui enlève « lamentable ».... « Grossière ». Il s'agit d'une grossière tentative de... Voilà.

VÉRONIQUE 1. Elle a raison, ça devient intolérable !

ALAIN 1. .... Sinon il approuve le reste ?... Bon, bon. Très bien (*raccroche*)... ~~Qu'est-ce qu'on disait ?.. Grenade lancer ?...~~

VÉRONIQUE. Je disais, n'en déplaise à mon mari, qu'il n'y a pas d'endroit meilleur qu'un autre pour exercer notre vigilance.

ALAIN 1. ~~Vigilance...~~ Oui... Annette, c'est absurde de boire dans ton état...

ANNETTE 1. Quel état ? Au contraire.

ALAIN 1. C'est intéressant cette notion. (*portable*)... Oui, non, aucune interview avant la diffusion du communiqué.

VÉRONIQUE 1. Monsieur, je vous somme d'interrompre cette conversation éprouvante !

ALAIN 1. ... Surtout pas... Les actionnaires s'en foutront.. Rappelle-lui la souveraineté des actionnaires.

### Scène 8

*Annette 1 se dirige vers Alain 1, lui arrache le portable et.... après avoir brièvement cherché où le mettre. le plonge dans Le vase de tulipes.*

ALAIN 1. Annette, qu'est-ce... !!

*Alain 2 apparaît, horrifié.*

ANNETTE 1. Et voilà.

*Annette 1 sort, en faisant un high-five à Annette 2, qui entre.*

VÉRONIQUE 1. Ha, ha ! Bravo !

MICHEL 1. (horrifié). Oh là là !

ALAIN 2. (*en rentrant*) Mais tu es complètement démente !

ALAIN 1. (*en sortant*) Merde !!!

*Alain 2 se rue vers le vase mais Michel 1 qui l'a précédé sort l'appareil trempé.*

MICHEL 1. Le séchoir ! Où est le séchoir ?!

*Michel 1 sort*

*Michel 2 entre avec le sechoir et le met aussitôt en marche direction le portable.*

ALAIN 2. Il faut t'interner ma pauvre ! C'est... ahurissant !... J'ai tout là-dedans !... Il est neuf, j'ai mis des heures à le configurer !

MICHEL 2. (*à Annette; par-dessus le bruit infernal du séchoir*). Vraiment je ne vous comprends pas. C'est un geste irresponsable.

ALAIN, J'ai tout, j'ai ma vie entière...

ANNETTE, Sa vie entière !...

MICHEL 2. (*toujours le bruit*). Attendez, on va peut-être le récupérer...

ALAIN 2. Mais non ! C'est foutu !..

MICHEL 2. On va retirer la batterie et la puce. Vous pouvez l'ouvrir ?

ALAIN 2. (*essayant de l'ouvrir sans y croire*). J'y connais rien, je viens de l'avoir.

MICHEL, Montrez.

ALAIN, C'est foutu... Et ça les fait rire, ça les fait rire!

107 MICHEL 2. (*il l'ouvre sans difficulté*). Voilà. (*Réattaquant avec le séchoir après avoir disposé les éléments.*) Au moins toi Véronique, tu pourrais avoir le bon goût de ne pas trouver ça drôle !

VÉRONIQUE 2. (*riant de bon cœur*). Mon mari aura passé son après-midi à sécher des choses !

ANNETTE 2. Ha, ha, ha!

*Annette n'hésite pas à se resservir du rhum.*

*Michel, imperméable à tout humour s'active avec le plus grand soin.*

*Pendant un moment, seul le bruit du séchoir règne.*

*Alain est effondré.*

ALAIN 2. Laissez mon vieux. Laissez. On ne peut rien faire.

108 *Michel finit par arrêter le séchoir.*

MICHEL 2. Il faut attendre. (*après un flottement*). Vous voulez utiliser le téléphone ?...

*Alain fait signe que non et qu'il s'en fout.*

MICHEL 2. Je dois dire.

ANNETTE 2. Qu'est-ce que vous voulez dire Michel ?

MICHEL 2. Non. Je ne vois même pas quoi dire.

109 ANNETTE 2. Moi je trouve qu'on se sent bien, On se sent mieux je trouve (*fortement*). On se sent tranquilles, non ?.. Les hommes sont tellement accrochés à leurs accessoires... Ça les diminue. Ça leur enlève toute autorité... ~~Un homme doit être libre de ses mains. Je trouve. Même une mallette, ça me gêne. Un jour un homme m'a plu et puis je l'ai vu avec un sac rectangulaire en bandoulière, un sac en bandoulière d'homme, mais enfin c'était fini. Le sac en bandoulière c'est ce qu'il y a de pire. Mais le portable à portée de main est aussi ce qu'il y a de pire. Un homme doit donner l'impression d'être seul. Je trouve. Je veux dire de pouvoir être seul... Moi aussi j'ai une idée johnwaynienne de la virilité. Qu'est-ce qu'il avait lui? Un colt. Un truc qui fait le vide. Un homme qui ne donne pas l'impression d'être un solitaire n'a pas de consistance... Alors Michel vous êtes content. Ça se désagrège un peu notre petit. Comment vous avez dit ?.. J'ai oublié le mot... Mais finalement... on se sent presque bien... Je trouve.~~

MICHEL 2. Je vous préviens quand même que le rhum rend dingue.

ANNETTE 2. Je suis on ne peut plus normale.

110 MICHEL 2. Bien sûr.

ANNETTE, Je commence à voir les choses avec une agréable sérénité.

VÉRONIQUE 2. Ha, ha ! C'est la meilleure! Une agréable sérénité !

MICHEL 2. Quant à toi darjeeling, je ne vois pas l'utilité de te déglinguer ouvertement.

VÉRONIQUE 2. Boucle-la.



*Michel va chercher la boîte à cigares.*

MICHEL 2. Choisissez, Alain. Détendez-vous.

VÉRONIQUE 2. On ne fume pas le cigare dans la maison !

MICHEL 2. Hoyo ou D4... Hoyo du maire, Hoyo du député.

VÉRONIQUE 2. On ne fume pas dans une maison où un enfant est asthmatique !

ANNETTE 2. Qui est asthmatique ?

111 VÉRONIQUE 2. Notre fils.

MICHEL 2. On avait bien une saloperie de hamster.

ANNETTE 2. C'est vrai qu'un animal n'est pas recommandé quand on a de l'asthme.

MICHEL 2. Pas du tout recommandé !

ANNETTE 2. Même un poisson rouge peut s'avérer contre-indiqué.

VÉRONIQUE 2. Je suis obligée d'écouter ces inepties ? *(Elle arrache des mains de Michel la cave à cigares qu'elle ferme brutalement.)* Je regrette, je suis sans doute la seule à ne pas voir les choses avec une agréable sérénité ! D'ailleurs, je n'ai jamais été aussi malheureuse. Je pense que c'est le jour de ma vie où j'aurai été la plus malheureuse.

MICHEL 2. Boire te rend malheureuse.

112 ~~VÉRONIQUE. Michel, chaque mot que tu prononces m'anéantit. Je ne bois pas. Je bois une goutte de ta merde de rhum que tu présentes comme si tu montrais le saint suaire à des ouailles, je ne bois pas et je le regrette amèrement, je serais soulagée de pouvoir m'enfuir dans un petit verre au moindre chagrin.~~

ANNETTE 2. Mon mari aussi est malheureux. Regardez-le. Il est voûté. Il a l'air abandonné au bord d'un chemin. Je crois que c'est le jour le plus malheureux de sa vie aussi.

ALAIN 2. Oui.

ANNETTE 2. Je suis désolée toutou.

*Michel remet un coup de séchoir sur les éléments du portable.*

VÉRONIQUE 2. Arrête ce séchoir ! Il est mort son truc.

113 ~~MICHEL. (téléphone sonne). Oui !.. Maman je t'ai dit que nous étions occupés. Parce que c'est un médicament qui peut te tuer ! C'est du poison !.. Quelqu'un va t'expliquer.... (passant le combiné à Alain)... Dites-lui.~~

~~ALAIN. Dites-lui quoi ?...~~

~~MICHEL. Ce que vous savez sur votre cochonnerie.~~

~~ALAIN... Comment ça va madame ?...~~

~~ANNETTE. Qu'est-ce qu'il peut lui dire ? Il ne sait rien !~~

~~ALAIN. .... Oui... Et vous avez mal ? Bien sûr. Mais l'opération va vous sauver. L'autre jambe aussi, ah oui. Non, non, je ne suis pas orthopédiste ... (en aparté) ... Elle m'appelle docteur.~~

~~ANNETTE. Docteur, c'est grotesque, raccroche !~~

114 ~~ALAIN. Mais vous... je veux dire vous n'avez aucun problème d'équilibre ?... Mais non. Pas du tout. Pas du tout. N'écoutez pas ce qu'on vous dit. Néanmoins, c'est aussi bien si vous l'arrêtez pendant un moment. Le temps... le temps de vous faire opérer tranquille-~~

ment... Oui, on sent que vous êtes en forme. *(Michel lui arrache le combiné)*

MICHEL. Bon maman, tu as compris, tu arrêtes ce médicament, pourquoi faut-il que tu dis-  
eutes tout le temps, tu l'arrêtes, tu fais ce qu'on te dit, je te rappelle. Je t'embrasse, on t'em-  
brasse *(raccroche)*. Elle m'épuise. Qu'est-ce qu'on s'emmerde dans la vie!

ANNETTE 2. Bon alors, finalement? Je reviens ce soir avec Ferdinand ? Faudrait se déci-  
der. On a l'air de s'en foutre. On est quand même là pour ça je vous signale.

VÉRONIQUE 2. Maintenant c'est moi qui vais avoir un malaise. Où est la cuvette ?

MICHEL 2. *(retirant la bouteille de rhum de la portée d'Annette)*. Ça suffit.

115 ANNETTE 2. À mon avis, il y a des torts des deux côtés. Voilà. Des torts des deux côtés.

VÉRONIQUE 2. Vous êtes sérieuse ?

ANNETTE 2. Pardon ?

VÉRONIQUE 2. Vous pensez ce que vous dites ?

ANNETTE 2. Je le pense. Oui.

VÉRONIQUE 2. Notre fils Bruno, à qui j'ai dû donner deux Efferalgan codéinés cette nuit a  
tort ?!

ANNETTE 2. Il n'est pas forcément innocent.

VÉRONIQUE 2. Foutez le camp ! Je vous ai assez vus *(elle se saisit du sac d'Annette et de  
balance vers la porte)*. Foutez le camp !

ANNETTE 2. Mon sac ! *(comme une petite fille)*. Alain !....

MICHEL 2. Mais qu'est-ce qui se passe ? Elles sont déchaînées.

116 ANNETTE 2. *(ramassant ce qui peut être éparpillé)*. Alain, au secours !....

VÉRONIQUE 2. Alain-au-secours !

ANNETTE 2. La ferme! Elle à cassé mon poudrier ! Et mon vaporisateur ! *(à Alain)*. Dé-  
fends-moi, pourquoi tu ne me défends pas ?..

ALAIN 2. On s'en va *(Il s'apprête à récupérer les éléments de son portable)*.

~~VÉRONIQUE. Je ne suis pas en train de l'étrangler !~~

~~ANNETTE. Qu'est-ce que je vous ai fait ?!~~

VÉRONIQUE 2. Il n'y à pas de torts des deux côtés ! On ne confond pas les victimes et les  
bourreaux !

ANNETTE 2. Les bourreaux !

MICHEL 2. Oh tu fais chier Véronique, on en a marre de ce boniment simpliste !

VÉRONIQUE 2. Que je revendique.

117 MICHEL. Oui, oui, tu revendiques, tu revendiques, ça déteint sur tout maintenant ton en-  
gouement pour les nègres du Soudan.

~~VÉRONIQUE. Je suis épouvantée, Pourquoi tu te montres sous ce jour horrible ?~~

~~MICHEL. Parce que j'ai envie. J'ai envie de me montrer sous un jour horrible.~~

~~VÉRONIQUE. Un jour vous comprendrez l'extrême gravité de ce qui se passe dans cette  
partie du monde et vous aurez honte de votre inertie et de ce nihilisme infect.~~

MICHEL. Mais tu es formidable darjeeling, la meilleure d'entre nous !

VÉRONIQUE. Oui. Oui.

ANNETTE. Filons Alain, ce sont des monstres ces gens! *(Elle finit son verre et va reprendre la bouteille.)*

ALAIN. *(l'en empêchant)...* Arrête Annette.

118

ANNETTE. Non, je veux encore boire, je veux me saouler la gueule, cette conne balance mes affaires et personne ne bronche, je veux être ivre!

ALAIN. Tu l'es assez.

ANNETTE 2. Pourquoi tu laisses traiter ton fils de bourreau ? On vient dans leur maison pour arranger les choses et on se fait insulter, et brutaliser, et imposer des cours de citoyenneté planétaire, notre fils à bien fait de cogner le vôtre, et vos droits de homme je me torche avec !

MICHEL 2. Un petit coup de gnôle et hop le vrai visage apparaît. Où est passée la femme avenante et réservée, avec une douceur de traits.

VÉRONIQUE 2. Je te l'avais dit ! Je te l'avais dit !

ALAIN 2. Qu'est-ce que vous aviez dit ?

VÉRONIQUE 2. Qu'elle était fausse. Elle est fausse cette femme. Je regrette.

119

ANNETTE 2. *(avec détresse)*. Ha, ha, ha!

ALAIN 2. À quel moment vous l'avez dit ?

VÉRONIQUE 2. Quand vous étiez dans la salle de bain.

ALAIN 2. Vous la connaissiez depuis un quart d'heure mais vous saviez qu'elle était fausse.

VÉRONIQUE 2. Je sens ça tout de suite chez les gens.

MICHEL 2. C'est vrai.

VÉRONIQUE 2. J'ai un feeling pour ce genre de choses.

ALAIN 2. Fausse, c'est-à-dire ?

ANNETTE 2. Je ne veux pas entendre ! Pour- quoi tu m'obliges à supporter ça Alain !

ALAIN 2. Calme-toi toutou.

VÉRONIQUE 2. C'est une arrondisseuse d'angles. Point. En dépit de ses manières. Elle n'est pas plus concernée que vous.

120

MICHEL 2. C'est vrai.

ALAIN 2. C'est vrai.

VÉRONIQUE 2. C'est vrai! Vous dites c'est vrai ?

MICHEL 2. Ils s'en tapent! Ils s'en tapent depuis le début, c'est évident ! Elle aussi, tu as raison !

ALAIN 2. Pas vous peut-être? *(à Annette)*. Laisse parler mon amour. Expliquez-moi en quoi vous êtes concerné, Michel. Que veut dire ce mot d'abord ? Vous êtes plus crédible quand vous vous montrez sous un jour horrible. A vrai dire personne n'est concerné ici, sauf Véronique à qui il faut, c'est vrai, reconnaître cette intégrité.

VÉRONIQUE 2. Ne me reconnaissez rien ! Ne me reconnaissez rien !

ANNETTE 2. Mais moi je le suis. Je suis tout à fait concernée.

121 ALAIN 2. Nous le sommes sous le mode hystérique Annette, non comme des héros de la vie sociale. (*à Véronique*). ~~J'ai vu votre amie Jane Fonda l'autre jour à la télé, j'étais à deux doigts d'acheter un poster du Ku Klux Klan.~~

~~VÉRONIQUE 2. Pourquoi mon amie? Qu'est-ce que Jane Fonda vient faire là-dedans !..~~

ALAIN 2. ~~Parce que vous êtes de la même espèce. Vous faites partie de la même catégorie de femmes.~~ Les femmes investies, solutionnantes, ce n'est pas ce qu'on aime chez les femmes, ce qu'on aime chez les femmes c'est la sensualité, la folie, les hormones, les femmes qui font état de leur clairvoyance, les gardiennes du monde nous rebutent, même lui ce pauvre Michel, votre mari, est rebuté...

MICHEL 2. Ne parlez pas en mon nom!

122 VÉRONIQUE 2. On se fout complètement de ce que vous aimez chez les femmes ! D'où sort cette tirade ? Vous êtes un homme dont on se fout royalement de l'avis!

ALAIN 2. Elle hurle. Quartier-maître sur un thonier au dix-neuvième siècle !

VÉRONIQUE 2. Et elle, elle ne hurle pas?! Quand elle dit que son petit connard a bien fait de cogner le nôtre ?

ANNETTE 2. Il a bien fait, oui ! Au moins on n'a pas un petit pédé qui s'écrase !

VÉRONIQUE 2. Vous avez une balance, c'est mieux ?

123 ANNETTE 2. Partons Alain ! Qu'est-ce qu'on fait encore dans cette baraque ? (*Elle fait mine de partir puis revient vers les tulipes qu'elle gifle violemment. Les fleurs volent, se désagrègent et s'étalent partout.*) Et tiens, tiens, voilà ce que j'en fais de vos fleurs minables, vos tulipes hideuses !... Ha, ha, ha! (*elle s'effondre en pleurs*). C'est le pire jour de ma vie aussi.

*Silence.*

*Un long temps de stupeur.*

*Michel ramasse quelque chose par terre.*

MICHEL 2. (*à Annette*). C'est à vous ?..

ANNETTE 2. (*elle prend l'étui, l'ouvre et sort les lunettes*). Merci.

MICHEL 2. Elles sont intactes ?....

ANNETTE 2. Oui...

*Flottement.*

MICHEL 2. Moi je dis.

*Alain entreprend de ramasser les tiges et les pétales.*

124 MICHEL 2. Laissez.

ALAIN 2. Mais non.

*Le téléphone sonne.*

*Après une hésitation Véronique décroche.*

VÉRONIQUE 2. Oui ma chérie... Ah bon. Mais tu pourras faire tes devoirs chez Annabelle ?.. Non, non chérie on ne l'a pas retrouvée. Oui, je suis allée jusqu'à Franprix. Mais tu sais, Grignote est très débrouillarde mon amour, je crois qu'il faut avoir confiance en elle. Tu penses qu'elle se plaisait dans une cage ?.. Papa est triste, il ne voulait pas te

125

faire de peine... Mais si. Mais si tu vas lui parler. Écoute mon amour, on est déjà assez embêtés avec ton frère. Elle mangera... elle mangera des feuilles... des glands, des marrons d'Inde. elle trouvera, elle sait ce qu'elle doit manger. des vers, des escargots, ce qui sera tombé des poubelles, elle est omnivore comme nous. À tout à l'heure mon trésor.

*Flottement.*

MICHEL 2. Si ça se trouve, cette bête festoie à l'heure qu'il est.

VÉRONIQUE 2. Non.

*Silence.*

MICHEL 2. Qu'est-ce qu'on sait ?